



GNOZO

Par Benjamin Efrati

@gn0z0

Publié le : 07.03.2016 sur Droguistes.fr. Tous droits réservés.

Scènes

## « PERFORMANCE DAY » RELOADED 1/3 ON EN RESSORT SURTOUT VANHEE

—

Aller à la Ferme du Buisson, c'est très souvent une bonne idée. La pluie ne devrait pas retenir les moins aventureux, surtout dans le cas d'un festival promettant de remettre en cause les canons esthétiques des arts de la scène. C'était le cas du Performance Day du mois dernier.

Pour retranscrire cette tentative d'inventaire éphémère, nous vous proposons une description générale, et deux interviews.



Gergely László, présentation du livre Alfred Palestra, 2015-2016, médiathèque de la Ferme du Buisson © Émile Ouroumov

## **\_C'EST QUOI LA "PERFORMANCE" ?**

L'artiste Louise Siffert explique tout.

### **PERFORME TON CLIC**

#### **\_Projet**

Performance Day est un projet ambitieux : initié en février 2016, se proposant d'interroger les limites du théâtre, la manifestation devrait être annuelle. La Ferme du Buisson est une scène Nationale : le lieu dispose d'espaces scéniques impressionnants, aux standards internationaux, un peu comme quand on vous dit qu'une piscine est "olympique".

La journée de spectacles est mise en relation avec une exposition complexe, organisée en plusieurs temps, qui a pour objet les résonances actuelles de l'œuvre d'Alfred Jarry. Convoqué en tant qu'inventeur de "la performance", Jarry est donc célébré et célébrant : il joue le rôle de point de fuite des propositions articulées le long de la journée, et il sert de piédestal aux œuvres non-classiques qui sont montrées. Des Mike Kelley datant des années 1970 co-existent ainsi avec les travaux plus récents de Henrik Olesen et William Anastasi, entre autres.

#### **\_Institutio Institutans?**

On remarquera que le discours officiel autour de l'événement est bâti sur la figure de Jarry, qui est pris comme un mètre-étalon dans sa recherche de bouleversement du monde de l'art. La pataphysique est de fait mise en perspective avec les développements ultérieurs de l'art, que l'on appelle généralement les avant-gardes : futurisme, dadaïsme, surréalisme sont présentés comme les enfants de la Pataphysique. Et c'est ce cadre historique, les révolutions esthétiques de la fin du XIXe siècle, qui est désigné comme étant le berceau initial de toute l'expérimentation théâtrale : happening, performance, art-action...

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une analyse spécifique de l'histoire de ces genres, on nous propose néanmoins un modèle explicatif, qui permet de rendre compte de la réalité des liens entre différents arts. C'est ainsi que sculptures, installations, travaux impliquant l'image animée, œuvres sonores, dessins et cartes mentales sont convoqués pour exprimer l'évolution incessante des rapports entre forme, mouvement et signification (pour être bref).

#### **\_Programme**

Revenons au programme de spectacles proposé pour Performance Day : un ensemble de pièces de longueur variable, déclinant un ensemble de manières de mettre le public en lien avec l'œuvre. L'œuvre, d'ailleurs suffisamment chahutée par sa remise en question centenaire, n'est pas vraiment ce qu'on nous montre au premier plan. On nous montre une réflexion, une tentative de mise au point sur le

sens actuel de ce médium indéfini qu'est la performance. Pour ce faire, il y a menu ballades commentées, cabaret, pièce gigantesque-minutieuse, films et lectures pêle-mêle.



Sarah Vanhee, *Oblivion*, 2015-16, la Ferme du Buisson © Émile Ouroumov

Pour mieux comprendre, on peut se concentrer sur un unique exemple : *Oblivion*, de Sarah Vanhee, pièce de résistance incontestable (plus de 2 heures de spectacle en continu avec l'artiste seule sur la grande scène). Voici une pièce qui semble au premier abord briser les catégories pré-établies, en mélangeant installation artistique, art conceptuel et performance. Sarah Vanhee collectionne ses ordures : elle analyse quotidiennement son mode de vie, n'ayant aucune hésitation à considérer sur le même plan les conditions de possibilité de l'œuvre d'art (projet, conseils, esquisses, conditions matérielles, préparation) et l'œuvre elle-même (le spectacle éphémère, la scénographie, les textes dits et sur-titrés).

### Sarah et le Merz

Tout au long de la performance, Sarah Vanhee déploie un arsenal d'ordures : une vingtaine de cartons datés, remplis d'ordures triées en fonction du contexte dans lequel elles ont été rencontrées. Elle vide méthodiquement chaque carton, espaçant de manière régulière les emballages, papiers, bouteilles, canettes, pots de yaourts et autres coquilles vides de leur sens consumériste.

En les vidant, elle nous parle aussi : elle nous explique toute sa démarche, mais

aussi le fonctionnement du système digestif humain, l'importance de la défécation dans sa vie, les méthodes de production des isomères employés par l'industrie agro-alimentaire dans le but de conserver les périssables. Apparaît donc à terme une cartographie anarchique du mode de consommation de l'artiste, permettant au regard non-avisé de constater des constantes statistiques dans son régime, des habitudes de vie d'une stabilité déstabilisante. Boire de l'eau de source, manger bio, boire de l'alcool, toutes ces options sont abordées sans un mot, par le jeu des objets uniquement, permettant au postulat principal de s'imposer : le libéralisme n'est pas qu'une contrainte pour l'art contemporain, il est l'essence même de son propos.

Une fois cette ambiguïté dissipée, on sent qu'on peut, comme qui dirait, faire confiance à Sarah, qui se présente sans complications à notre regard, et nous fait profiter d'une sélection de ses poèmes, composés d'une suite intriquée d'extraits de pourriels (junk-mail, spam). Une nouvelle approche de la vie, sans beaucoup de grandiloquence, se fraye un chemin vers la rétine et le cortex du spectateur, et elle ne nécessite pour ainsi dire aucun pré-requis. On peut dire sans hésiter que Sarah nous prend par la main. Toutefois, malgré la qualité du spectacle, s'agit-il vraiment de performance ? Qu'est-ce qui permettrait de dire en effet que cette pièce n'est pas théâtrale, au sens contemporain ? Il y a bientôt vingt ans que le théâtre a apprivoisé les facéties des expérimentateurs fous de la performance (Luigi, Russolo, Antonin Artaud, Hemann Nitsch, Joseph Beuys, etc.).

### **Peut-on être dissident ?**

Cela fait plusieurs décennies que les industries culturelles ont commodifié la révolte à la base du rejet des formes théâtrales traditionnelles par ceux que nous appelions il y a cent ans les "avant-gardes". Plusieurs compagnies de théâtre ont de fait atteint une stabilité professionnelle confortable, en manipulant les enjeux autrefois brûlants du rejet des normes, et la raison en est simple. Devant l'explosion des possibilités esthétiques et des moyens de production (explosion de l'industrie informatique et hi-fi dans les années 90), les institutions n'ont eu d'autre choix que de tenter de subsumer toutes les grilles d'interprétation, tous les modes de production, afin d'en rendre compte et de leur donner la valeur historique qu'ils méritent.

### **" JE DEVALUE QUELQUE CHOSE POUR L'OUBLIER ET LE JETER...**

...Maintenant, je fais le contraire : je ré-investis." explique Sarah Vanhee.

### **ENTRE, TIENS**





Sarah Vanhee, *Oblivion*, 2015-16, la Ferme du Buisson © Émile Ouroumov

*Oblivion* est une pièce exécutée à la perfection, développant un propos solide, à partir de méthodes minimalistes. Il est difficile cependant de classer cette pièce dans la catégorie "révolution paradigmatique esthétique". Malgré la tentative de nier les codes de l'industrie du spectacle (aucun relief dans la mise en lumière, pas de point de départ fixe à la pièce), elle obéit pourtant aux règles du théâtre racinien : un lieu, un temps, une action. En dernière analyse, cette pièce est bien une œuvre théâtrale, comme le montre le respect de certains codes culturels propres à la vision classique des arts de la scène. Applaudissements, rappels, révérences, rappels, applaudissements, tout autant d'éléments chorégraphiques dont Sarah Vanhee n'a pas souhaité se débarrasser du fait probablement de la neutralité de sa démarche : en effet, il n'est pas évident d'éviter les écueils du discours moralisateur, de l'idéalisme new-age déguisé en non-art pseudo-punk... Et pourtant Sarah Vanhee l'a fait.